L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 3 SEPTEMBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 3 SEPTEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes d'autres et Spécialités, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, à la Bourse des Encanteurs, plusieurs terrains et bâtisses situés dans le premier district de cette ville.

BISMARCK.

On avait pu croire, un moment, que le ressentiment du prince de Bismarck contre l'empereur allemand et les personnages qu'il lui a donnés comme successeurs, s'était affaibli, et finirait par s'éteindre par l'effet du temps comme en raison de l'âge de l'ancien chancelier vient de faire a réveillé l'anthousiasme ; l'incohérence de la politique allemande et l'incertitude de la situation extérieure, apparaissent à tous les yeux. Le malaise est général ; le nombre des mécontents augmente sans cesse, et l'armée de Bismarck grossit tous les jours.

Contre ce nouveau Wallenstein, que va faire Pempereur? Quelles mesures compte-t-il prendre contre lui? Car le rappeler au pouvoir, lui confier, de nouveau, la direction des affaires, serait un aveu d'impuissance, qui équivaudrait à un suicide. Il ne reste que la répression. Quelle forme prendra-t-elle, et, d'ailleurs, n'est-il pas déjà trop tard.

Le phylloxera en Champagne.

M. Tisserand, directeur de l'agriculture, s'est rendu, le 19 août, en Champagne, pour visiter, avec M. Cousinon, inspecteur général des vignobles, les taches phylloxériques qui viennent d'être signalées dans l'arrondissement d'Epernay, pour en apprécier l'importance et juger des mesures à prendre. Il a trouvé, à Epernay, M. le préfet de la Marne, MM. Verrier, directeur du syndicat organisé pour la défense du vignoble champenois contre l'invasion des phylloxeras, Bandin, sous-directeur, et Milat, secrétaire.

Ces messieurs se sont, immédiatement, transportés au Mesnil-sur-Oger, où se trouvait le conseil municipal de la commune, et, de là, dans la vigne où le phylloxera a été découvert.

M. Léon Bourgeois, ministre de l'instruction publique et député de Châlons-sur-Marne, s'y était rendu de son côté.

Les racines de quelques pieds de vigne portaient des nodosités caractéristiques de la présence du phylloxera, avec quelques individus du redoutable parasite.

Le ministre, qui arrivait de Suisse et avait pu juger, par lui-même, de l'efficacité du procédé d'extinction en usage, depuis dix-huit ans, dans ce pays, a donné de nages conseils aux vignerons et aux membres du conseil municipal du Mesnil sur-Oger.

Un traitement d'extinction a déjà été fait sur 20 acres.

Le travail est parfaitement exécuté, et toutes les précautions sont prises pour empêcher la propagation du mal. Il en est de même des taches de Mardeuil et de Chavot, qui ont été visitées ensuite.

Le syndicat général de la Champagne, avec un zèle dire louable, poursuit ses investigations. L'administration lui donne tout son concours, et on peut espérer que le mal sera, facilement, arrêté, grâce à l'union des efforts de tous.

M. Tisserand, en se retirant, a félicité, chaudement, les organisateurs de la défense, ainsi que les vignerons, et a exprimé sa satisfaction des mesures déjà prises.

L'exemple de la Suisse, qui, dans les dix-huit années qui viennent de s'écouler—a-t-il dit—n'a eu, en procédant de la même façon, à sacrifier que vingt hectares, environ, et a conservé ainsi un vignoble très florissant, est une preuve que la Champagne n'a pas à craindre de voir, de bien longtemps, compromis son riche vignoble.

Salubrité publique.

Les différentes Bourses commerciales de la Nile-Orléans, les organisations de travail, etc., dans une réunion tenue hier au local du Board of Trade, ont délibéré sur la grave question de la salubrité publique et ont décidé que, pour mettre autant que possible notre ville à l'abri de l'épidémie qui menace le pays, il serait recueilli des souscriptions dans toutes les classes de la population, et que des listes quotidiennes seraient publiées dans les journaux. Chaque journal de la Nile-Orléans est en outre invité à adresser un appel à ses lecteurs et à recevoir les contributions qu'ils lui apporteront dans l'intérêt général.

L'ABEILLE transmettra à qui de droit les souscriptions qui lui seront confiées.

LOUISIANE.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 27 août :

Il pleut, tous les jours, au grand désespoir de nos planteurs.

M. Duval, l'assistant de l'ingénieur Périllat, vient de poser les jalons pour fixer la hauteur des levées au-dessus des plus hautes eaux du Mississippi, sur toute l'étendue de notre paroisse.

L'Abeilleur, Lafayette, paroisse Lafayette, du 27 août :

On nous écrit de Carencro :

M. H. Croucher, notre maître de poste, a obtenu du Bureau des signaux des États-Unis, qu'on lui communique les nouvelles des grides qui peuvent survenir. Il compte alors déployer un drapeau pour avertir les fermiers et les jardiniers; cette innovation leur sera d'un grand secours.

Le même journal publie une longue lettre d'un des habitants de la paroisse qui signe ainsi : un homme qui cherche à se rendre un compte exact de la situation. L'auteur de la lettre, que nous ne pouvons publier, à cause de sa longueur, ne fait pas un tableau bien brillant de l'état des choses. "Nos fermiers, dit-il, les seuls producteurs du pays, ne sont pas dans une situation financière bien enviable. Le coton a manqué et ne rapporte plus. Le maïs rend assez pour la consommation locale, mais pas assez pour en faire un objet d'exportation. Les avoines ont bien donné jadis ; mais elles ne rendent plus ce que l'on en attendait; les pluies leur ont fait beaucoup de mal. La plus grande partie de la récolte des pommes de terre est perdue. On n'a pas encore fini de rentrer un seul chargement de foin, à cause de l'humidité du sol et de l'atmosphère.

Quant aux 20.000 acres que l'on pourrait cultiver en riz, l'auteur de la lettre proteste. Ce n'est pas 20,000 acres qu'il faut dire, mais 10,000. Mais ce sont des terres de première qualité. En dépit des "trusts" sur le riz, ajoute-t-il, le riz Houdrans se vendra de $2 75 à $3 le South Carolina, de $2 25 à $2 50 le baril. Or, 10,000 acres, à une moyenne de 10 sacs l'acre, donneront 100,000 sacs qui se vendront $2 75. dont 75 cents seront consacrés aux frais de battage et des nouvelles pour chemin de fer, soit $200,000 net. Maintenant il faut compter la dépense de $10 l'acre, pour la semence, le labour, l'ensemencement, la coupe et la rentrée. Reste le montant de $100,000. Ce n'est pas énorme pour une communauté comme la nôtre ; mais c'est une somme qui n'est pas à dédaigner.

—

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 31 août :

La *Sentinelle*, de Bayou Sara, paroisse West Feliciana, dit que la situation s'est beaucoup améliorée à Bayou Sara. Un grand nombre d'habitants ont relevé leurs barrières et consolidé leurs habitations; mais il y a encore beaucoup à faire, pour que l'on efface les traces des scènes de désolation auxquelles on a assisté, dont on a été victime.

—Le *Vindicator*, de Franklin, dit :

Partout, on travaille à force; il faut être prêt pour la récolte de maïs, qui va commencer, et qui sera suivie de celle de la canne.

Nous voyons passer, à chaque instant, de lourds chargements de bois, que l'on transporte sur les habitations, pour y faire des améliorations. Notre récolte de canne sera plus forte qu'on ne s'y attendait; elle dépassera toutes les espérances.

Le système des usines centrales a produit une révolution dans la culture de la canne. C'est l'usine centrale Caffery qui a donné le branle. On ne voit plus, maintenant, quelque pas de guerrière vieux système. Là où l'on se sert encore des anciennes machines, ce n'est que pour faire des jus. La granulation se fait dans les raffineries; le petit planteur y trouve son profit, parce qu'il y trouve toujours un marché où il peut placer ses cannes. Désormais, il y a une division complète entre la culture et la fabrication. Tout le monde en profite, le fabricant et le producteur, le producteur surtout.

—Par suite des pluies continuelles, dit le *Messager*, de St-Martinville, il y a une perte de 75 pour cent sur le coton.

—Le *Democrat*, d'Alexandrie, paroisse Rapides, dit que les travaux de la fabrique d'huile marchent rapidement. On a pissé, la semaine dernière, un vaste réservoir de 15,000 gallons ; il a 46 pieds de haut.

—L'direction d'un système complet de waterworks, est maintenant en fait assuré. Dans quelques mois, nous aurons un des meilleurs systèmes de distribution d'eau qui existent dans l'Etat.

M. Hachmann était ici, la semaine dernière. On sait que sa maison est chargée des travaux. Avant 30 jours, tout le matériel nécessaire sera sur place; avant 90 jours, tout sera achevé et le système entier, pourra fonctionner. On se servira d'eau provenant de puits artésiens.

—L'accroissement de la paroisse Plaquemine s'élève à $1,948,692. C'est une augmentation de $60,955, sur l'an dernier.

—La cathédrale de Natchitoches, paroisse Natchitoches, est achevée. L'évêque Durier bénira solennellement l'édifice, dimanche prochain.

—Un grand meeting a eu lieu à Lafayette, paroisse Lafayette, samedi dernier, en vue de l'établissement d'une usine centrale.

Un comité a été nommé pour solliciter des souscriptions. La raffinerie pourra faire 3,000,000 de livres par an. Elle sera construite sur le bayou Vermilion, à un mille de Lafayette.

—Le total des ensemencements de la paroisse Iberia, cette année, est de 32,239,481. C'est une augmentation de $118,267 sur l'an dernier.

—La première balle de coton, dans la paroisse Caddo, a été reçue à Shreveport, le 14 août ; elle pesait 428 livres et a été vendue 11 cents.

On a vendu, à Shreveport, le premier chargement de maïs brut que l'on ait jamais apporté en Louisiane, à destination des moulins qui le travaillent. Il venait de chez un fermier de Keachie. Il y avait mêlé ce qui lui en restait de l'an dernier. Il y a donc, maintenant, un marché ouvert pour le maïs, en Louisiane, et n'est Shreveport qui a l'honneur de l'avoir établi. Le marché sera ouvert en vue des fermiers qui voudront en acheter pour leur consommation. Pourquoi donc les fermiers de la Louisiane ne nettoyeraient-ils pas ce maïs mutralement-ils pas en faire des expéditions?

—L'*America*, de Les Charles, paroisse Calcasieu, attend d'immenses résultats de l'alimentation de $185,000 votée par le Congrès, pour le creusement de la passe Calcasieu.

—Le *Chief*, de Donaldsonville, paroisse Ascension, vient d'entrer dans sa 21 me année. Nous en félicitons M. Bentley, l'éditeur-propriétaire, et ses baisons longue vie et prospérité au *Chief*.

VERS LE BONHEUR.

Ma femme est divinement jolie, divinement. Jamais de plus admirables yeux n'illuminèrent de plus de beauté un plus délicieux visage. Elle est bonne inépuisablement. Je l'aime et elle m'aime. Il y a juste six mois aujourd'hui que nous sommes mariés, six mois seulement. Est ce possible! Et nous nous séparons! Oui, cela a été décidé hier, dans les larmes. Ah! comme nous avons pleuré! A cette idée de ne plus nous revoir jamais, tous les deux nous avons éprouvé une atroce douleur; un cruel déchirement s'est fait dans nos deux âmes. Il nous semblait que cela ne se pouvait pas. Et pourtant *cela* est. *Cela* vaut mieux ainsi, pour elle, pour moi, pour tout le monde. Que va-t-elle devenir sans moi? Et moi, où donc, sans elle, vais je aller?

Remarques que je n'ai rien, absolument rien à reprocher à ma femme. Femme, voilà son seul crime! Femme, c'est-à-dire un être obscur, inconscient, un malentendu de la nature, auquel je ne comprends rien. Et elle, elle, qui ne me comprend pas à mon égard. Elle me reproche uniquement d'être un homme, et de ne pas plus la comprendre que je ne la comprends. Car, en vérité, je ne la comprends pas. J'ai sondé tous les mystères de la vie ; j'ai arraché leur secret à bien des êtres avec qui je n'ai rien de commun, dont le langage et les habitudes diffèrent des miens, autant que diffère de l'alouette le cheville. Ce que cherche le chien, ce que veut le chat, observateur et démoniaque; eh va l'effrayant corbeau, je le sais. De la femme je ne sais rien, rien, rien. Je n'entre pas plus en elle que dans l'âme d'un Dieu, dans le rêve d'une âme étoile marine.

—Ah! pourquoi n'as-tu pas un front de cristal? disais-je à ma femme. Je verrais le mécanisme prodigieux de ton cerveau, je surprendrais le fonctionnement affolant de ta pensée. Tu ne serais plus pour moi l'inexplicable et vivante énigme que tu es. Et puis, qui sait? avec délicatesse, au moyen d'une fine pointe d'or, comme un horloger corrige le mouvement d'une montre, je pourrais peut être te régler à ma fantaisie.

Et elle me répondait :

—Pourquoi, mon bien aimé, ta poitrine n'est-elle pas transparente? Je connaîtrais peut être la raison des battements de ton cœur, et je serais mêlée à l'unisson des battements de mien.

—

Chose à stupéfier l'entendement, nous nous séparons parce que ma femme n'a pas un front en cristal, et que nous nous jamais aucune femme, et parce que ma poitrine, à moi, est faite de chairs opaques, impénétrables au regard, comme sont toutes les poitrines humaines..... Quelle triste folie que la vie!

Si encore notre mariage avait été une de ces unions sociale telle et bienséance, comme il s'en rencontre tant, qui rivent l'un à l'autre deux êtres s'ignorant, sans sympathies entre eux, sans affinité, sans aimantation de la chair et de l'esprit, je ne me plaindrais pas. Mais non! nous nous sommes connus en enfants, ensemble nous avons joué, elle et moi. Je la revois encore, au milieu d'une grande pelouse, non loin d'un bassin où s'ébattaient des cygnes, les uns blancs, les autres noirs, je la revois avec sa robe courte, ses jambes nues, ses cheveux blonds qui flottaient comme un épais manteau d'or. Elle poussait un cerceau devant elle, toute petite; ou bien d'un léger coup de sa raquette, elle me renvoyait un volant de plumes blanches et rouges qui s'accrochait quelquefois, en tombant, à la pointe balancée d'un syringa.

Et nous nous embrassions souvent. Je la comprends. Elle me comprenait. Nous liaions dans nos regards, dans nos cœurs, comme dans un livre fermé, ce grand livre d'images que ma mère nous expliquait, au milieu des admirations et des rires. Alors, elle était faite du même esprit que moi, de la même chair que moi, reprit plus fin, chair plus délicate, voilà tout. Je l'ai suivie toujours ému et charmé. Plus tard, la communion de nos rêves, de nos pensées, de nos sensations devint plus intime, plus profonde, plus *intellectuelle*, au point qu'il nous semblait qu'un seul esprit nous animait tous les deux. Nos sensibilités étaient les mêmes; les mêmes nos enthousiasmes. Nous aimions les mêmes livres, les mêmes musiques, les mêmes prières, les mêmes pauvres. Dans la vie, dans l'art et dans la souffrance, il n'était pas un fait, pas un rêve, pas une larme, il n'était rien qui ne nous affectât pareillement. Du moins, je le croyais.

Après tout, il ne s'est peut-être rien passé de cet ordre, et ce n'est que dans ma tête que je le croyais. Je les ai ressentis alors, oui, mais qui me dit qu'elles existaient réellement? N'ai-je pas pu les créer dans mon imagination seule? Les impressions, les sentiments dont je la parais, et qui étaient miens, étaient-ils autour d'elle, sans pénétrer jamais en elle. Je la voyais à travers une projection lumineuse de mon âme. Pourquoi est-ce que je ne la vois plus ainsi?

—

L'âge venu, nous nous sommes mariés—cela, depuis l'enfance, avait été souvent entre nos parents et nous. Ce soir-là, Claire—elle s'appelle Claire, et ne trouves vous pas dans ce nom de femme une ironie détestable?—ce soir là, Claire et moi, nous marchions dans un bois, voisin de la maison. La nuit commençait à tomber. A travers les feuillages mobiles, dans le ciel déchiqueté, nous apercevions les premières étoiles, toutes pâles. Une odeur lénifiante montait de la terre, entre les troncs d'arbres dont l'écorce de plane en place laissait scintiller. Dans l'étroite sente où nous cheminions, penchée l'un vers l'autre, un vieux bouleaume apparaît, son dos ployé sous un lourd fardeau de bruyères et de fougères coupées. Il s'arrêta en nous voyant.

—Il y a longtemps que tourterelles et tourterelles sont couchés au fond des vieux nids, dans les branches..... Et où donc allez-vous ainsi?

—Vers le bonheur, répondit ma femme dont la main frémit dans la mienne, délicieusement.

—Ah bien! dans ce cas, bon voyage! Mais ne réveillez pas les merles.... Ce sont des oiseaux moqueurs.

Et d'un coup de reins, raffermissant sur son épaule le paquet de bruyères et de fougères coupées, il continua sa route. Je crus entendre un ricanement d'en aller et courir sous les ramures. Et la lune se leva, derrière les arbres, majestueuse et rose, traversée dans son milieu par une mince baguette de châtaignier.

—Regarde, dis-je à ma femme, comme la lune est rose.

Claire examina d'un clin d'œil furtif l'astre errant et splendide qui se balançait dans le firmamental espace.

—Rose! Tu dis rose?.... La lune?... Tu es fou! dit elle. Qui donc a jamais vu une lune rose!

—Regarde! répétai je.

Elle haussa les épaules et me demanda :

—Pourquoi veux tu que la lune soit rose? Pourquoi dis-tu qu'elle est rose?

—Mais, ma chère âme, parce que je la vois ainsi.

Sa voix prit un accent bref.

—Quoi! tu prétends que la lune est rose?

—

Stupidement, je m'entêtai. Stupidement, oui, certes! Que m'importait, je vous le demande, que la lune fût rose, bleue, ou jaune, ou rouge, dans ce moment surtout? Je répondis fermement, avec dédi :

—Elle est rose, elle est rose, elle est rose!

Claire s'affaissa sur un tronc d'arbre qui barrait la sente obliquement, et, la tête dans ses mains, le corps secoué de sanglots :

—Mon Dieu! mon Dieu! gémit elle. Il ne m'aime plus!.... Quel malheur! Il ne m'aime plus!

Je me précipitai aux pieds de ma femme.

—Mon cher trésor! implorai-je, j'ai eu tort.... Elle n'est pas rose.... Non, en vérité, elle n'est pas rose.... Elle est, elle est.... comme tu voudras! J'ai eu tort, pardonne-moi!

—Non! non! laisse-moi, larmoyait Claire. Tu crois qu'elle est rose, méchant!

—Mais puisque je te jure!

—Non, non, tu le crois! C'est pour me faire plaisir que tu dis cela.... mais tu le crois.... tu crois que la lune est rose.

Malgré moi, je ne pus réprimer un mouvement léger de révolte.

—Et quand même je le croirais? Quel rapport y a-t-il entre une lune rose et nous, et mon amour, et notre amour?

Cette fois, Claire fut sincèrement indignée. Elle s'écria :

—Quel rapport! Il le demande!.... ah! c'est le même!

Elle mordillait avec rage un morceau d'écorce; elle était si exaspérée que je craignis un instant qu'elle ne fût prise d'une attaque de nerfs; alors, je la mis dans mes bras, je la combinai de caresses, je la dorlotai avec des mots berceurs.

—Gaîme toi, ma chérie, murmurai-je.....Oui, il est bien vrai qu'il existe un rapport.....un rapport intime, nécessaire.... Parbleu! je le connais.....C'était pour jouer, tu sais bien, comme au trefoin, pour me vanter, pour faire le fier!.....Et puis, elle n'est pas rose, elle ne peut pas être rose; elle ne sera jamais rose....Ah! la lune rose! c'est absurde!.... Une lune rose! Ha! ha! ha!

Dans le feu de mes dénégations, j'en arrivai à nier, non seulement la couleur rose de la lune, mais l'existence même de la lune.

Calmée et satisfaite, Claire recommença :

—Tu vois bien, mon chéri.....tu vois bien.....Et puis, je t'en prie, ne dis plus jamais que la lune est rose, jamais!.....

—

Ce soir là même—le soir de notre mariage—je compris qu'un abîme s'était creusé entre ma femme et moi. Peut-être existait-il depuis toujours, je serais aujourd'hui tenté de le croire, ce qu'il y a de certain c'est que je l'aperçus pour la première fois. Hélas! les jours, les mois qui suivirent me prouvèrent que l'abîme se creusait davantage, s'élargissait. L'indice m'en venait, non par l'approche de monstrueux cataclysmes et de transcendantales horreurs, mais par le harcèlement continu de mille petites faits, de mille microscopiques détails d'une extraordinaire et démoralisante vulgarité.

Et l'abîme qui nous séparait n'était même plus un abîme, c'était un monde sans limites, infini, non pas en moins d'espace, mais un monde de pensées, de sensations, un monde purement intellectuel entre les pôles duquel il n'est point de possible rapprochement.

Dès lors la vie nous fut un supplice. Quoique l'un près de l'autre, nous sous précions que nous étions à jamais séparés, et cette présence continuelle et visible de nos corps rendait encore plus douloureuse et plus sensible l'énormité de l'éloignement de nos âmes.

Nous nous aimons pourtant. Hélas! qu'est ce que l'Amour? Et que peuvent ses ailes courtaudes et chétives devant un tel infini?

En voyant pleurer Claire, je me suis demandé : "La souffrance est peut-être la seule chose qui puisse rapprocher l'homme de la femme."

Peut-être!.... mais de quoi pleure-t-elle?

OCTAVE MIRBEAU.

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins, ancune médecine n'égale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c, &c.

Je sollicite sartiellement le patronage des familles du second et du troisième district et leur promets entière satisfaction au prix le plus réduit.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

21 fév—1an

GASTINEL.—Décédé vendredi 2 septembre 1892, à 5 1/2 heures du soir, à l'âge de 64 ans, LOUIS GASTINEL. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de sa famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu de sa dernière demeure, rue St-Philippe, No 34, près Chartres, aujourd'hui, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue St-Philippe, No 34, près Chartres.

VIGO.—Décédé hier, vendredi, 2 sept mbre 1892, à l'âge de 36 ans, CHARLES LOUIS VIGO. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Vigo et Barbet et de son beau-frère, MONSIEUR FLOTTE, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, samedi, à 3 heures précises. Le convoi partira de sa dernière demeure, coin des rues Bienville et Bourbon.

Les tonneaux de Charleston et de Philadelphie sont prêts de reprendre cet avis.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERREUILLE,

Sucr. Agent,

199 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—

Avis.

On demande une dame parlant l'anglais et le français pour travailler dans un restaurant. S'adresser au bureau de l'*Abeille*.

3 sept—2t

Bons Constitutionnels de 4 010 de la Ville de la Nile-Orléans.

NILE ORLÉANS, 1er septembre 1892.

LA "Louisiana National Bank" offre en vente les Bons Constitutionnels de 4 0/0 de la Ville de la Nile Orléans, à cinquante cent d'escompte, et les échangera également à cinquante cent d'escompte, pour les bons de certificats de ville ainsi que les bons pour jugements.

LEON F. JAMIN, Caissier.

1er sept—1m

Avis de Dissolution.—La société entre MM. Larrieu et Maudet, manufacturiers et dégraisseurs, rue Poydras, 184 1/2 et rue Bourbon, 53, vieux nids, dans les branches..... Et où donc allez-vous ainsi?

—Vers le bonheur, répondit ma femme dont la main frémit dans la mienne, délicieusement.

—Ah bien! dans ce cas, bon voyage! Mais ne réveillez pas les merles.... Ce sont des oiseaux moqueurs.

Et d'un coup de reins, raffermissant sur son épaule le paquet de bruyères et de fougères coupées, il continua sa route. Je crus entendre un ricanement d'en aller et courir sous les ramures. Et la lune se leva, derrière les arbres, majestueuse et rose, traversée dans son milieu par une mince baguette de châtaignier.

—Regarde, dis-je à ma femme, comme la lune est rose.

Claire examina d'un clin d'œil furtif l'astre errant et splendide qui se balançait dans le firmamental espace.

—Rose! Tu dis rose?.... La lune?... Tu es fou! dit elle. Qui donc a jamais vu une lune rose!

—Regarde! répétai je.

Elle haussa les épaules et me demanda :

—Pourquoi veux tu que la lune soit rose? Pourquoi dis-tu qu'elle est rose?

—Mais, ma chère âme, parce que je la vois ainsi.

Sa voix prit un accent bref.

—Quoi! tu prétends que la lune est rose?

—

Stupidement, je m'entêtai. Stupidement, oui, certes! Que m'importait, je vous le demande, que la lune fût rose, bleue, ou jaune, ou rouge, dans ce moment surtout? Je répondis fermement, avec dédi :

—Elle est rose, elle est rose, elle est rose!

Claire s'affaissa sur un tronc d'arbre qui barrait la sente obliquement, et, la tête dans ses mains, le corps secoué de sanglots :

—Mon Dieu! mon Dieu! gémit elle. Il ne m'aime plus!.... Quel malheur! Il ne m'aime plus!

Je me précipitai aux pieds de ma femme.

—Mon cher trésor! implorai-je, j'ai eu tort.... Elle n'est pas rose.... Non, en vérité, elle n'est pas rose.... Elle est, elle est.... comme tu voudras! J'ai eu tort, pardonne-moi!

—Non! non! laisse-moi, larmoyait Claire. Tu crois qu'elle est rose, méchant!

—Mais puisque je te jure!

—Non, non, tu le crois! C'est pour me faire plaisir que tu dis cela.... mais tu le crois.... tu crois que la lune est rose.

Malgré moi, je ne pus réprimer un mouvement léger de révolte.

—Et quand même je le croirais? Quel rapport y a-t-il entre une lune rose et nous, et mon amour, et notre amour?

Cette fois, Claire fut sincèrement indignée. Elle s'écria :

—Quel rapport! Il le demande!.... ah! c'est le même!

Elle mordillait avec rage un morceau d'écorce; elle était si exaspérée que je craignis un instant qu'elle ne fût prise d'une attaque de nerfs; alors, je la mis dans mes bras, je la combinai de caresses, je la dorlotai avec des mots berceurs.

—Gaîme toi, ma chérie, murmurai-je.....Oui, il est bien vrai qu'il existe un rapport.....un rapport intime, nécessaire.... Parbleu! je le connais.....C'était pour jouer, tu sais bien, comme au trefoin, pour me vanter, pour faire le fier!.....Et puis, elle n'est pas rose, elle ne peut pas être rose; elle ne sera jamais rose....Ah! la lune rose! c'est absurde!.... Une lune rose! Ha! ha! ha!

Dans le feu de mes dénégations, j'en arrivai à nier, non seulement la couleur rose de la lune, mais l'existence même de la lune.

Calmée et satisfaite, Claire recommença :

—Tu vois bien, mon chéri.....tu vois bien.....Et puis, je t'en prie, ne dis plus jamais que la lune est rose, jamais!.....

—

Ce soir là même—le soir de notre mariage—je compris qu'un abîme s'était creusé entre ma femme et moi. Peut-être existait-il depuis toujours, je serais aujourd'hui tenté de le croire, ce qu'il y a de certain c'est que je l'aperçus pour la première fois. Hélas! les jours, les mois qui suivirent me prouvèrent que l'abîme se creusait davantage, s'élargissait. L'indice m'en venait, non par l'approche de monstrueux cataclysmes et de transcendantales horreurs, mais par le harcèlement continu de mille petites faits, de mille microscopiques détails d'une extraordinaire et démoralisante vulgarité.

Et l'abîme qui nous séparait n'était même plus un abîme, c'était un monde sans limites, infini, non pas en moins d'espace, mais un monde de pensées, de sensations, un monde purement intellectuel entre les pôles duquel il n'est point de possible rapprochement.

Dès lors la vie nous fut un supplice. Quoique l'un près de l'autre, nous sous précions que nous étions à jamais séparés, et cette présence continuelle et visible de nos corps rendait encore plus douloureuse et plus sensible l'énormité de l'éloignement de nos âmes.

Nous nous aimons pourtant. Hélas! qu'est ce que l'Amour? Et que peuvent ses ailes courtaudes et chétives devant un tel infini?

En voyant pleurer Claire, je me suis demandé : "La souffrance est peut-être la seule chose qui puisse rapprocher l'homme de la femme."

Peut-être!.... mais de quoi pleure-t-elle?

OCTAVE MIRBEAU.

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins, aucune médecine n'égale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

Les Pilules d'Ayer

Sont mieux connues et plus généralement employées que n'importe quel autre cathartique. Recouvertes de sucre, purement végétales et exempées de mercure ou d'aucune autre drogue nuisible, elles sont la médecine idéale de la famille. Quoique prompites et énergiques dans leur action, l'usage de ces pilules est accompagné seulement des meilleurs résultats. L'effet en est de fortifier et de régler les fonctions organiques, étant spécialement salutaire dans les divers dérangements de l'estomac, du foie et des intestins.

Les Pilules d'Ayer

sont recommandées par tous les principaux médecins et droguistes, comme le remède le plus prompt et le plus efficace contre la bile, les nausées, la constipation, l'indigestion, l'inertie du foie, la jaunisse, l'assoupissement, la douleur dans le côté et le mal de tête ; aussi, pour soulager les rhumes, les fièvres, la névralgie et le rhumatisme. Elles sont prises avec grand profit contre les frissons et les maladies particulières du Sud. Pour les voyageurs, soit par terre ou par mer,

Les Pilules d'Ayer

sont les meilleures, et on ne devrait jamais oublier d'en avoir une provision dans ses bagages. Pour quelles conservent leur intégrité médicinale dans tous les climats, elles sont mises en flacons aussi bien qu'en boîtes.

"J'ai fait usage des Pilules d'Ayer dans ma famille pendant plusieurs années et les ai toujours trouvées être un doux et excellent purgatif, ayant un bon effet sur le foie. Ce sont les meilleures pilules en usage."—Frank Spillman, Sulphur, Ky.

Les Pilules d'Ayer,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Chaque Dose est Efficace.

INSTITUTIONS.

St-Aloysius Commercial Institute

Hommes et Hommes.

L'ouverture des classes aura lieu lundi 5 septembre. Les élèves y trouvent toutes les avantages d'une éducation classique, solide et religieuse. L'Anglais y est enseigné aussi parfaitement que le Français, non seulement par théorie, mais également par pratique, et le plus tôt cela est donné à la santé et au confort des élèves.

La musique y est cultivée avec un soin spécial. Pour plus de renseignements, s'adresser à

Rév. Père Supérieur,

Boîte 95 Nlle-Orléans, La.

7 août—4 f—le dim

Fête Nationale Française du 22 Septembre,

au bénéfice de l'Hôpital et des pauvres de l'Union Française.

Le comité d'organisation a fondé un concours de jeunes filles pour une médaille d'or, et un concours d'enfants pour une magnifique poupée. Les personnes qui désirent concourir sont priées de s'adresser sans délai pour le livret et tous les renseignements, à M. François Tujague, président de l'Union Française, No 181, rue Bourbon entre Ste Anne et Dumaine.

28 août—au 4 sept

A COUTIN JR. MAX. F. THOMAS

COUTIN & THOMAS

—MARCHANDS—

D'Epicerie de fonds et de fantaisie, de Vins et de Liqueurs.

Coin des rues St-Louis et Royale

Nouvelle-Orléans, La.

OUVERTURE LE 25 AOUT.

21 août—1 m—dim mrd jeud

EN DEHORS DES COMBINAISON

"COMPACT."

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

LAFAYETTE.

NOUVELLE-ORLÉANS, Bureau de Paroisse Jackson.

26 août—1m

LA BOTTE ROUGE!

—A l'enseigne de la—

"BOTTE ROUGE."

Angle des rues Ursulines & Dauphine

BOTTES, SOULIERS,

ET BOTTINES, A MON MAGASIN

GEORGE WAGNER,

1er sept—1m—Mon&Dim

D. R. LAUDUMIEY, Gérant.

L'ex-juge ALBERT VOORHIES

A repris l'exercice de sa profession d'avocat,

Au No 30 rue Carondelet.

27 août—1 mois

Avis.

Excursion du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Agent général pour le Surintendant. Fret et les Passagers

28 août—aqu et dim

ETAT DE L'ÉVASION

—DE LA—

New Orleans Cooperative Banking Association

A la Nouvelle-Orléans,

A la clôture des affaires le 31 août 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes	$128,792 41
Prêts mis demandés, garantis	4,700 00
Dépôts comme banque de dépôts l'organisation en 1890, la-dépôt taxes payées	18,423 04
Banque	2,411 06
En pas des banques et banquiers	17,022 24
Comptant	30,824 43— 41,911 67
Total	$192,826 17

PASSIF.

Capital-actions payé	$100,000 00
Fonds de membres	7,862 50
Profits non divisés	4,963 11
Dépôts individuels (dont sont dû que	77,000 56
	$192,826 17

Je jure solennellement que l'état ci-dessus est vrai, au mieux de ma connaissance et croyance.

F. MOUTON, Caissier.

Assermenté et souscrit personnellement ce 1er jour de septembre 1892.

E. D. CHAMPIGNY, Notaire.

Copie conforme :

F. MOUTON,

L. P. DUFOUR,

Directeurs.

3 sept—7t

Collège des Jésuites.

La nouvelle année au Collège des Pères Jésuites commencera le 6 septembre 1892. Les parents désireux d'envoyer leurs enfants au Collège pourront communiquer avec le Père Darlu, Préfet des Etudes, de neuf à onze heures du matin ; et de deux à quatre heures de l'après-midi.

DAVID McKINNEY, Président.

28 août—9t

COLLÈGE JEFFERSON,

Paroisse St-Jacques, Lou.

SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,

situé à Collège Point, sur les rives du Mississippi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans (avec station à Collège Point), ouvrira toutes les heures par bateaux à vapeur ou les autres chemins de fer de la Vallée du Mississippi et de Texas Pacific.

Quand même modérée. La santé est assurée le 6 octobre. Pour renseignements s'adresser au Très Rév. J. E. BLENK, S. M., Convent F. C., paroisse St Jacques, La. 19 août en 6 sept

The Southern Commercial and Literary College, 142 et 144 rue Annunciation, entre Melpomène, en face de l'école des Sœurs de Notre-Dame. Ecole de Nuit, de Jour, avec PENSION. Langues: Anglais, Espagnol, Français, Allemand. La prochaine session commencera le 15 septembre.

Pour informations s'adresser à

JAMES ROBBS, Directeur.

14 août—1m

Institut Guillot.

816.....DAUPHINE.....816

Réouverture des classes LUNDI, 5 septembre.

21 août—21 26—4 sept

E. G. DUREL,

Externat et Pensionnat pour Garçons,

101....RUE ST-LOUIS....101

Attention toute particulière à la langue française.

Entrée des classes le 1er Septembre. Anglais, Français, Mathématiques et Tenue de Livres.

21 août—21 26—sept 3 15

UNIVERSITE TULANE

De la Louisiane.

L'Université Tulane, comprenant le Collège, l'Ecole Supérieure, le Collège d'Amérique, l'Ecole Préparatoire pour jeunes hommes. Départements de Loi et de Médecine. La Collège a quatre cours parallèles: Classique, Littéraire, Scientifique et de Génie. La prochaine session commence le 3 septembre. L'Académie Amérique inclus le Collège H. Sophie Newcomb, commencera le 3 octobre. Le Département de Loi s'ouvrira le 14 septembre. Le Département Médical le 17 octobre.

Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, Nlle Orléans.

WM. PRESTON JOHNSTON, Président.

4 août—2m

Couv